

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

MESSE DE L'AURORE

Pâques à Noël

Après que les anges se furent éloignés d'eux, les bergers se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, que le Seigneur nous a fait connaître. » Il s'agit, pour les bergers, non pas de vérifier l'exactitude du contenu de l'annonce de l'ange du Seigneur, la véracité de sa parole mais plutôt de constater le mystère et de reconnaître le signe : « Vous trouverez un enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche. »

« Allons jusqu'à Bethlehem et voyons ce qui est arrivé. » La traduction latine est un peu différente de celle-ci et vous savez que les traductions correspondent à des moments de la révélation puisque la réception de la parole de Dieu appartient à la révélation. La traduction latine dit : *Transeamus usque Bethleem* c'est-à-dire : Traversons, passons jusqu'à Bethléem et voyons cette parole qui - littéralement - a été faite. *Transeamus usque Bethleem et videamus hoc Verbum quod factum est.* Traversons, passons jusqu'à Bethléem et voyons cette parole qui a été faite, cette parole qui est advenue.

Transeamus passons, traversons, ce verbe est magnifique parce qu'il contient déjà le mystère pascal. Le mystère pascal c'est le mystère du passage, le *transitus*, le passage de la mort à la vie. Dans cette idée de se rendre à Bethléem, les bergers comprennent intuitivement qu'il leur faut opérer un passage, une Pâque. Le pape Benoit XVI traduisait cette version latine en ces termes : Traversons, dépassons-nous nous-mêmes ! Dans le contexte de la Nativité, on pourrait traduire : Naissions de nouveau devant le nouveau-né, devenons comme de petits enfants devant Dieu fait petit enfant. *Transeamus*, passons, traversons, opérons le mystère pascal déjà aujourd'hui à Noël.

Passons, traversons jusqu'à Bethléem et voyons cette parole qui a été faite. C'est immense comme traduction parce que nous savons que Dieu est la parole, le Verbe. Voyons donc ce Verbe qui a été fait. Dans le Credo, nous confessons que

le Verbe est, de toute éternité, engendré et non pas fait, non pas créé. Or saint Luc nous dit aujourd'hui le contraire : « Passons jusqu'à Bethléem et voyons cette parole qui a été faite. » En effet, ce Verbe de Dieu, cette parole de Dieu qui, de toute éternité, est engendré et non pas créé, non pas fait, est fait dans le temps en assumant une nature créée, c'est-à-dire la nôtre, pour la sauver.

Ces bergers étaient des gens sans doute très simples mais leur propos est d'une haute teneur, d'une grande densité théologique. Traversons, passons jusqu'à Bethléem et voyons cette parole qui est advenue dans la chair. Ils sont d'emblée allés au cœur du mystère de l'Incarnation. Alors, comme les bergers, ayons cette attitude spirituelle que décrit si bien saint Luc : Tout d'abord cette grande hâte, cet empressement avec lequel ils se rendirent à Bethléem. C'est l'empressement, c'est la hâte de l'amour et de la joie. « Aujourd'hui, je vous annonce une grande joie. » Ensuite, quand ils arrivent à Bethléem et qu'ils contemplent le mystère annoncé, ils rendirent témoignage de ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Ainsi, les bergers deviennent les premiers apôtres. Enfin, ils s'en retournèrent en glorifiant et en louant Dieu, participant ainsi à l'action de grâce des anges. La hâte de la joie et de l'amour. La confession du témoignage. La glorification et la louange de Dieu en guise de concert pour célébrer les miséricordes du Seigneur.

Joyeux Noël.

Amen.

25 12 2020

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement.

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@croix-glorieuse.org